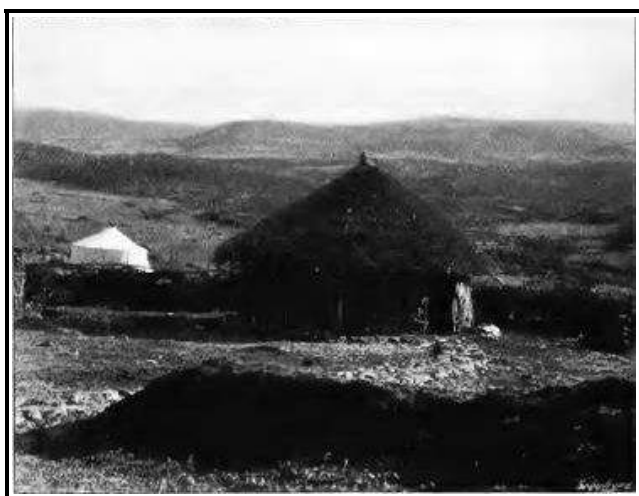


Addis-Abeba, la « Nouvelle fleur ».

Lycée franco-éthiopien Guebre-Mariam, Addis-Abeba, Éthiopie. Textes et documents pour les enseignants des classes de CE1, CE2, CM1 et CM2, Pascal Bellier, printemps 2015.

4 - Quelles étaient les caractéristiques d'Addis-Abeba dix ans après sa fondation ?

Mis à part les bâtiments du *guebbi*, dont certains sont construits en pierre et richement décorés avec du bois sculpté, l'habitat est constitué de tentes, blanches sur les photographies, et des habitations traditionnelles du Choa. Ces dernières sont construites avec des matériaux locaux, bois, terre et chaume : des parois constituées de tiges de bois recouvertes d'un mélange de terre et de paille (*tchéka*) surmontées de toits coniques en chaume (*sembelet*, longue graminée ou *andropogon abyssinicus*), avec une seule ouverture, la porte. Certaines maisons ont un couloir extérieur concentrique sur une partie du périmètre, pour y abriter bétail et outils agricoles, d'autres enfin sont ovales.



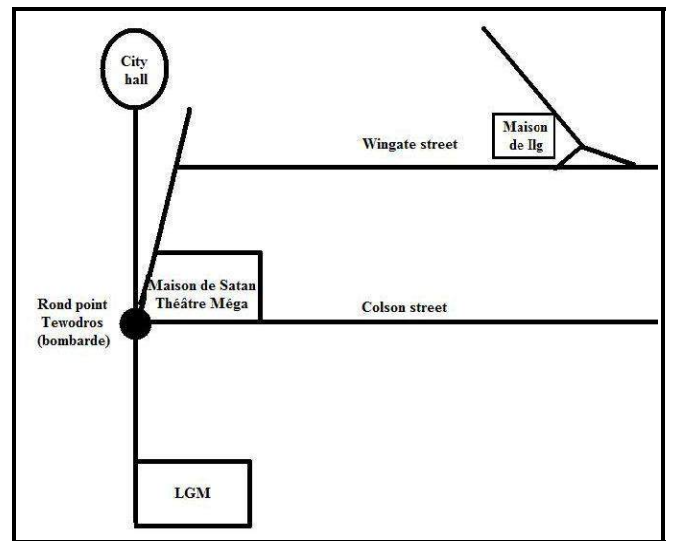
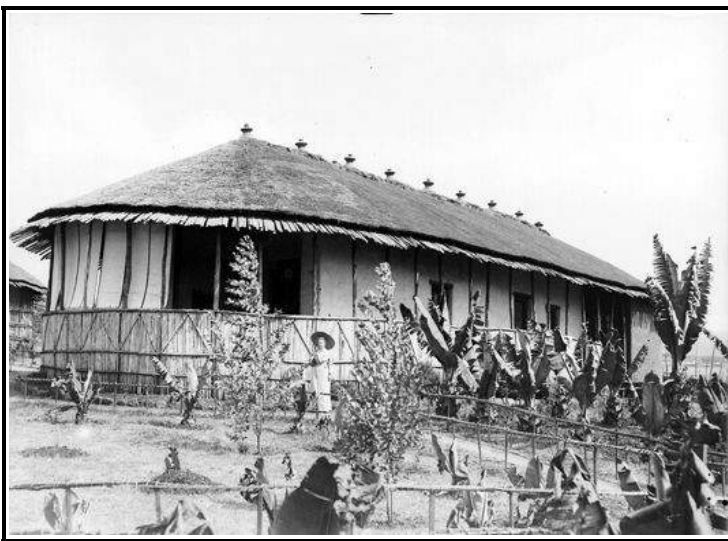
« Hut at Addis Abbaba » Count Gleichen, *With the mission to Menelik*, London, 1898, page 172. Premières installations à Addis-Abeba, toute fin du XIXème siècle. J. Emily, *Mission Marchand, journal de route*, Hachette et compagnie, Paris, 1913.

« Il est difficile de construire de très grandes maisons rondes ; il est malaisé de les diviser ; on a préféré les multiplier. Le chef construit pour ses esclaves ou ses serviteurs autant de huttes qu'il est nécessaire ; il en construit pour ses enfants mariés ; il en construit pour les services et pour conserver les céréales. L'ensemble des huttes composant la maison d'un Ras, d'un chef ou d'un simple chef de famille est enfermé dans un enclos plus ou moins circulaire, limité par une barrière de branchages percée d'une seule porte au-dessus de laquelle se trouve un abri qui a la forme d'un toit à double pente. L'enclos est grand ; chacun s'installe selon ses moyens, c'est-à-dire au début selon la longueur de la circonférence qu'il peut clôturer, le bois devenant de plus en plus précieux. Addis-Abeba d'avant 1900 se composait ainsi d'enclos circulaires, très grands lorsqu'il s'agissait des guebbi de l'empereur ou des grands dignitaires, tout petits quand ils étaient la demeure d'un soldat ou d'un cultivateur libre. » Edouard Berlan, *Addis-Abeba, la plus haute ville d'Afrique*, Grenoble, 1963, page 63.

« Toute habitation abyssine convenablement agencée se compose ordinairement ainsi : 1° l'*elphigne* ou logement privé du maître ; 2° le *madbiet* où se moule la farine et se pétrit le pain ; 3° le *wetbiet* ou cuisine ; 4° le logement des domestiques ; 5° le *tedjbiet* où se préparent le *tedj* ou hydromel et le *talla* ou sorte de bière ; 6° l'écurie. Ce qui est à remarquer dans ces maisons ou plus exactement ces grandes huttes, c'est qu'elles ont très rarement des fenêtres. Autre particularité : du 1^{er} janvier à la Saint-Sylvestre, matin et soir, on fait du feu. Sur un récipient en terre cuite légèrement concave, on entasse, au milieu de la pièce, du bois mort qui brûle tant bien que mal et dont la fumée insupportable ne parvient que difficilement à s'échapper à travers les fissures du chaume. (...) » Henry Audon, « Voyage au Choa (Abyssinie méridionale) 1884-1888 », dans *Le tour du Monde*, 1889.



Maisons rondes, greniers ; maison ronde avec couloir concentrique. Edouard Berlan, *Addis-Abeba, la plus haute ville d'Afrique*, Grenoble, 1963, page 62.



Maison ovale de Alfred Ilg, construite dans les années 1890 (Musée d'ethnographie de l'Université de Zurich, Suisse). Maison classée comme « city heritage » depuis 2003 par la municipalité d'Addis-Abeba (la maison est aujourd'hui dans une cour entourée de « condominiums »). Cette résidence est un mélange entre une maison du Choa et un intérieur européen (Alfred Ilg, mort en 1916, ingénieur suisse, fut au service de Ménélik roi du Choa ensuite Ménélik II empereur d'Éthiopie, de 1872 à 1901 : il construisit des ponts, développa un réseau d'eau au *guebbi*, participa à l'aventure du chemin de fer, fut ministre des affaires étrangères de l'Éthiopie...).



Maison de Alfred Ilg à Addis-Abeba (Conrad Keller, *Alfred Ilg : Sein Leben und sein Wirken als schweizerischer Kulturbote in Abessinien*, 1918, page 217), maison de Ras Makonen à Addis-Abeba (Felix Rosen, *Eine deutsche Gesandtschaft in Abessinien*, Verlag von Veit et compagnie, Leipzig, 1907, page 181).

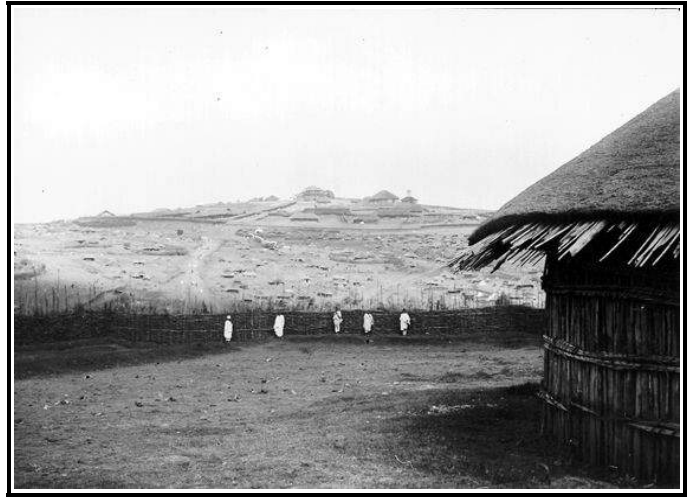
Deux adresses internet.

Un document de **Abnet Gezahegn Berhe** de 22 pages qui retrace en anglais l'histoire de cette maison, ainsi que son importance pour l'histoire de l'Éthiopie (formation des élites suite à sa transformation en école).

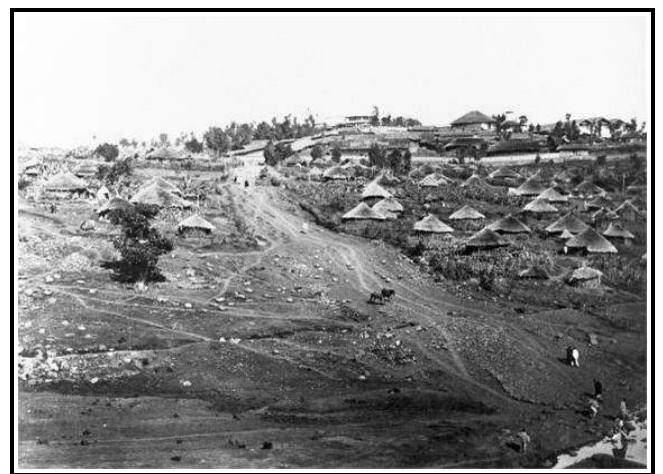
http://www.hdm.lth.se/fileadmin/hdm/alumni/papers/CMHB_2009/Ethiopia_-_Abnet_Berhe_-_Restoration_and_Maintenance_Plan_of_Alfred_Ilg_s_Residence.pdf

Trois photographies exploitables proposées par ce site.

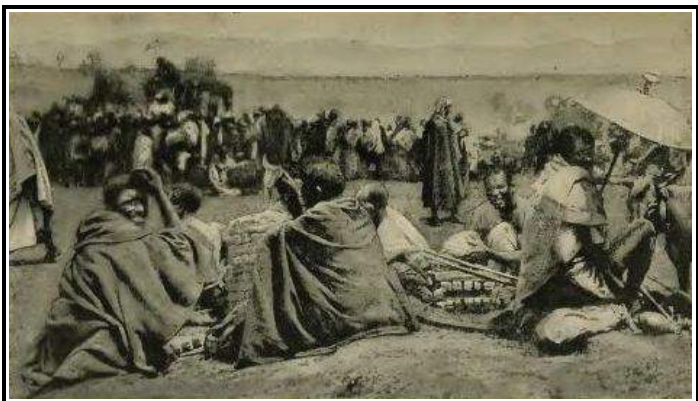
<http://www.africantrain.org/la-maison-de-ilg-a-addis-abeba>



La résidence de Alfred Ilg à Arada-Piazza, avec sa vue directe sur le *guebbi* (le palais de Ménélik II), Musée d'ethnographie de l'Université de Zurich, Suisse.



Maison de Ilg à Addis-Abeba entourée d'eucalyptus (Felix Rosen, *Eine deutsche Gesandtschaft in Abessinien*, Verlag von Veit et compagnie, Leipzig, 1907, page 188). Le chemin menant de la maison d'Alfred Ilg au *guebbi*, années 1900. (Musée d'ethnographie de l'Université de Zurich, Suisse).



Marché à Addis-Abeba. J.G. Vanderheyem, *Une expédition avec le négous Ménélik, vingt mois en Abyssinie*, Hachette, Paris, 1896, pages 85 et 91.



« There was evidence of this around 1895 when Menilek, apparently responding to pressure from his chiefs, agreed to have their Addis Ababa land holdings written down. Subsequent Addis Ababa Municipal records list 31 early land-holders or groups of land-holders as follows : 1.Ras Makonnen ; 2.Negus Mikael ; 3.Ras Welde and Fitawrari Hapte Mariam ; 4.Lij Entala ; 5.Ras Darge; 6.Dejazmach Walda Gabriel ; 7.EtegeTaytu, the Empress ; 8.The Palace Guards ; 9.The Butchers' Quarter ; 10.Ligeba and Dejazmach Tasaw ; 11.Afanegus Nasibu ; 12.Sahafe Taezaz Gabre Sellase, the chronicler ; 13.Ras Nadew ; 14.Echege Gabre Sellase ; 15.Bajerond Fikre Sellase ; 16.Ras Abate, later the Etege Hotel ; 17.Dejazmach Germame ; 18.Fitawrari Abba Koran ; 19.Negadras Agedew ; 20.the Workers's Quarter ; 21.Dejazmach Webe ; 22.Dejazmach Beru HayleMariam ; 23.Fitawrari Gebeyu ; 24.Golla area ; 25.Negus Walda Geyorgis ; 26.Ajaz Gigew ; 27.Ras Bitweded Tesemma ; 28.Dejazmach Basha Aboye ; 29.Liqamaqwas Adenaw ; 30.The Riflemen's Quarter ; 31.Ras Leulseged. » Richard Pankhurst, « Menilek, military camps and capitals », dans *The dramatic history of Addis Ababa*, janvier 2013. Pour comprendre l'origine des noms des différents quartiers d'Addis-Abeba, voir l'article en anglais de Zewdu Temtime Asrat, « Addis Ababa's neighborhoods (sefer) » dans *Addis Ababa in the past and its prospects in the new millennium*, The Addis Ababa Millennium Secretariat, Addis Ababa, 2007, pages 16 et 17.



Marché à Addis-Abeba ; tisserand à Addis-Abeba ; marché à Addis-Abeba (Felix Rosen, *Eine deutsche Gesandtschaft in Abessinien*, Verlag von Veit et compagnie, Leipzig, 1907, pages 222, 233 242).

C'était l'empereur, propriétaire de la terre, qui distribuait aux nobles les espaces sur lesquels ils pouvaient s'installer. Chaque noble développait son camp, son *sefer* (délimité par les cours d'eau et les vallées), en prenant soin de conserver une zone non construite, une « zone tampon », entre son *sefer* et celui de son voisin. La « ville » était donc éclatée, et le seul coeur de la « ville », déboisée désormais, était le palais impérial. Tous les chemins y menaient. Les deux plus importants étaient celui qui permettait de relier le palais à Entoto en passant devant la résidence de Ras Makonnen (sud-nord), et celui qui reliait le palais à l'église Saint-Georges et la place du marché, Arada (est-ouest). Ce sont ces deux espaces qui furent au coeur du développement : le *guebbi*, coeur politique ; Arada-Piazza, coeur religieux et commercial. L'agglomération s'étendait alors sur 3-4 kilomètres du nord au sud et sur 4 kilomètres d'est en ouest.

« Déménageant à la suite du maître, les grands du royaume, les hommes d'armes et tout le peuple dévalèrent à leur tour les flancs de la montagne et vinrent disperser leurs tentes et leurs *toucoules* aux alentours de la résidence royale. (...) Grandissant avec la puissance de son fondateur, épousant son destin chaque jour plus éclatant, la Fleur récente s'épanouit, s'affirma. (...) Addis-Abeba de camp devint bourgade, puis ville, puis capitale définitive de l'Empire d'Éthiopie. De cette crise de croissance un peu désordonnée et de son origine de *katama* (camp militaire), elle conserve un éparpillement qui témoigne encore de l'indépendance grande avec laquelle chacun des guerriers de Ménélik plantait sa tente où bon lui semblait. » Jean d'Esme, *A travers l'Empire de Ménélik*, Office colonial d'édition, 1947 (première édition, 1928), page 58.

« Autour de ce *guebbi*, sortirent de terre, comme des champignons, d'innombrables huttes de chaume, au milieu de leurs petits enclos entourés de pierres sèches ou de haies vives. A l'imitation du Négus, les personnages d'importance se ménagèrent, eux aussi, des *guebbis* dans la brousse, pour leur famille, leurs clients et leurs esclaves, en sorte que la ville nouvelle, avec ses enclos petits et grands, finit rapidement par couvrir un espace aussi vaste que les deux tiers de Paris. » Jérôme et Jean Tharaud, *Le passant d'Éthiopie*, Plon, 1936, page 80.

« Autour du palais impérial, et assez éloignées les unes des autres, se trouvent les habitations abyssines, rondes, en pierre et boue, ou en bois, surmontées de toits en chaume de forme conique ; les plus modestes parmi les sujets de Ménélik vivent dans des *godjos* en paille hautes d'un mètre à peine, qui les abritent tant bien que mal pendant la nuit. Ça et là, des campements, des tentes qui apparaissent et disparaissent du jour au lendemain.

Addis-Abeba n'est pas à proprement parler une ville, mais une agglomération de huttes, assez semblables à une réunion de meules de foin, dont les toits coniques se découpent sur le ciel.

L'importance d'un chef se reconnaît au nombre de partisans qu'il traîne à sa suite lorsqu'il sort et au nombre de huttes construites autour de sa maison. (...)

Addis-Abeba est coupée de plusieurs torrents guéables pendant la belle saison, mais impraticables pendant les pluies. Ces torrents séparent des buttes moins élevées que celle sur laquelle se trouve le *guebbi*. Sur l'une d'elles est la demeure du ras Makonnen. Sur d'autres, l'église, la maison de l'aboune Mathéos (évêque catholique copte) [sic], etc. Presque toutes les habitations importantes sont en vue du *guebbi*.

Il n'est pas rare, en se promenant, de mettre le pied sur un crâne ou sur des ossements d'hommes ou d'animaux. Les cadavres des indigents ne sont pas enterrés, les hyènes et les chacals qui rôdent la nuit autour des maisons se chargent de les dépouiller de leur chair. (...)

Sur une petite plaine, au pied de la demeure du ras Makonnen, se tient le marché quotidien, et plus loin, sur un espace moins restreint, le marché hebdomadaire, de beaucoup plus important. Le samedi, à midi, l'animation y est très grande. (...) Le marché est un véritable fouillis d'hommes, de femmes, de mulets, d'ânes, de chevaux et de marchandises de toutes sortes étalées sur le sol. »

J.G. Vanderheym, *Une expédition avec le négous Ménélik, vingt mois en Abyssinie*, Hachette, Paris, 1896, pages 83 à 88.

« Toutes ces courses, au cours desquelles nous avons parcouru des distances considérables, nous ont conduit de tous les côtés de la ville, à travers des multitudes de grands villages, séparés le plus souvent par des prés, des champs et d'assez grandes étendues de terres en friches. Addis-Abeba est en effet une immense ville d'été, comprenant une agglomération de centres habités, distants quelquefois les uns des autres de plus d'un kilomètre. A la tête de chacun d'eux un *choum* (terme générique par lequel sont désignés des fonctionnaires, qui ont des pouvoirs civils et militaires). Sa maison s'élève généralement au centre du village, et celles des habitants qui sont en quelque sorte ses clients, se pressent autour.

Pour se déplacer ici, c'est toute une affaire. Il faut monter à mule et se faire accompagner du plus grand nombre possible de domestiques armés de fusils. Manquer à cette obligation serait vouloir se faire classer dans la catégorie des pauvres diables, pour lesquels on a fort peu de considération en Éthiopie. (...) »

Sylvain Vignéras, *Une mission française en Abyssinie*, Armand Colin, Paris, 1897, pages 133 et 134.

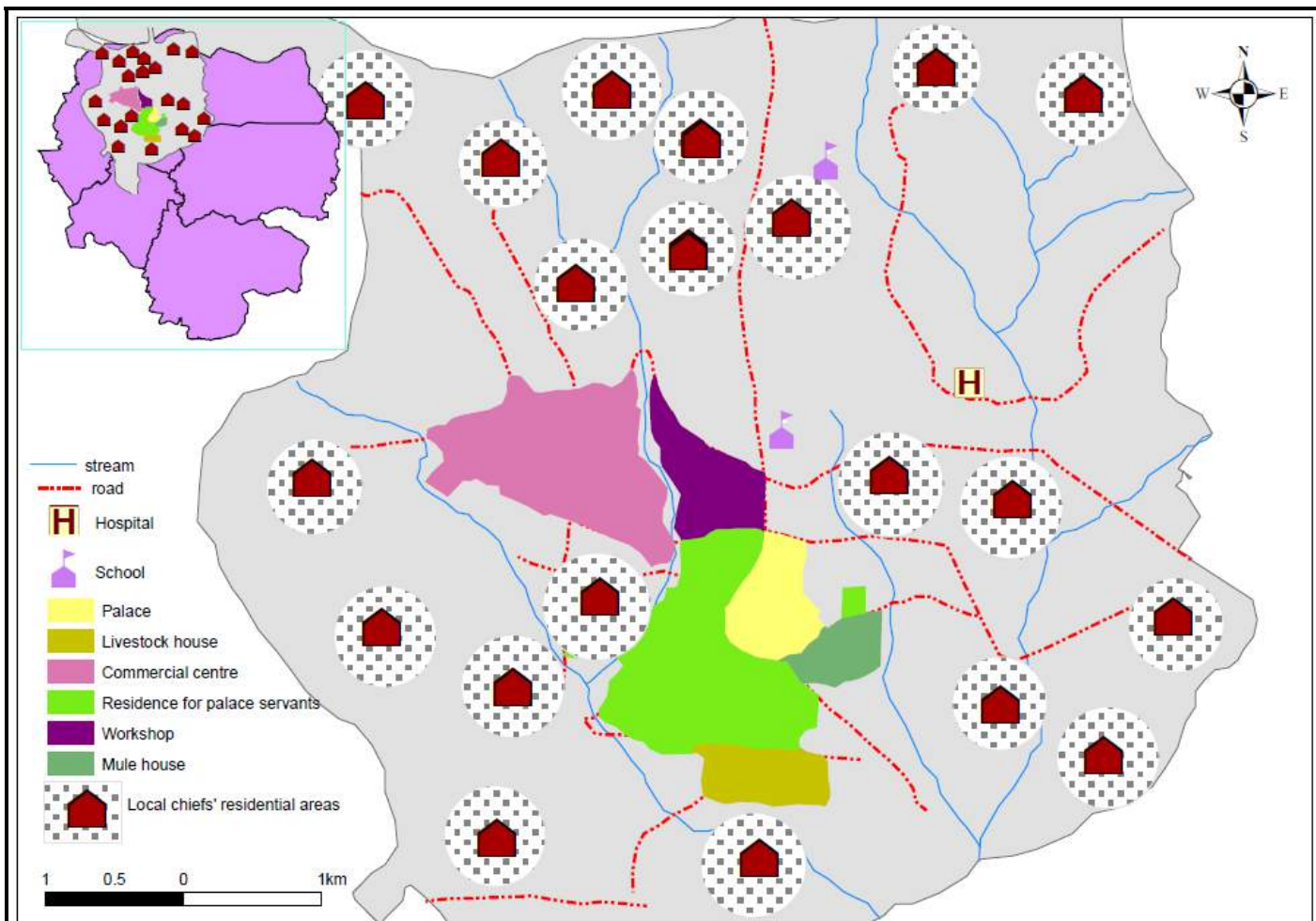
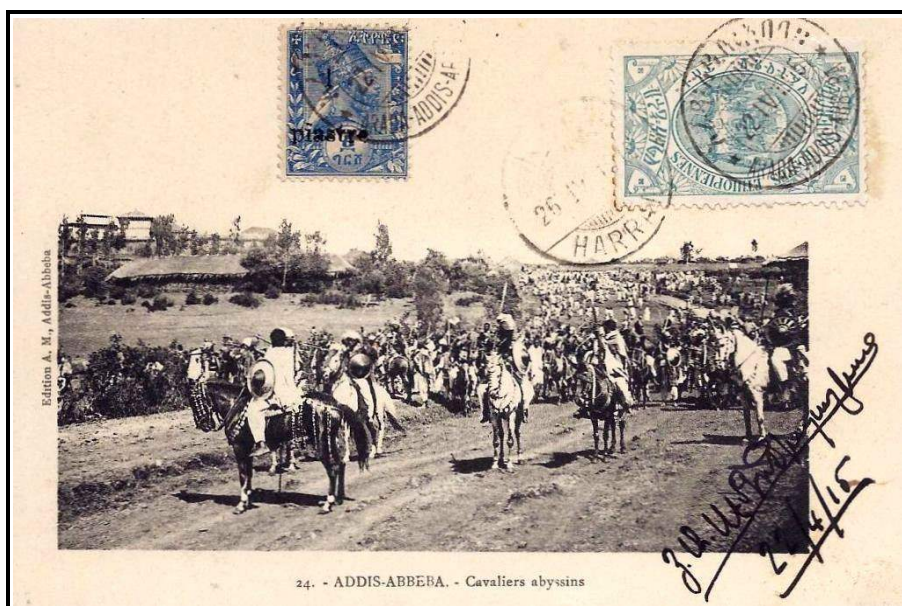
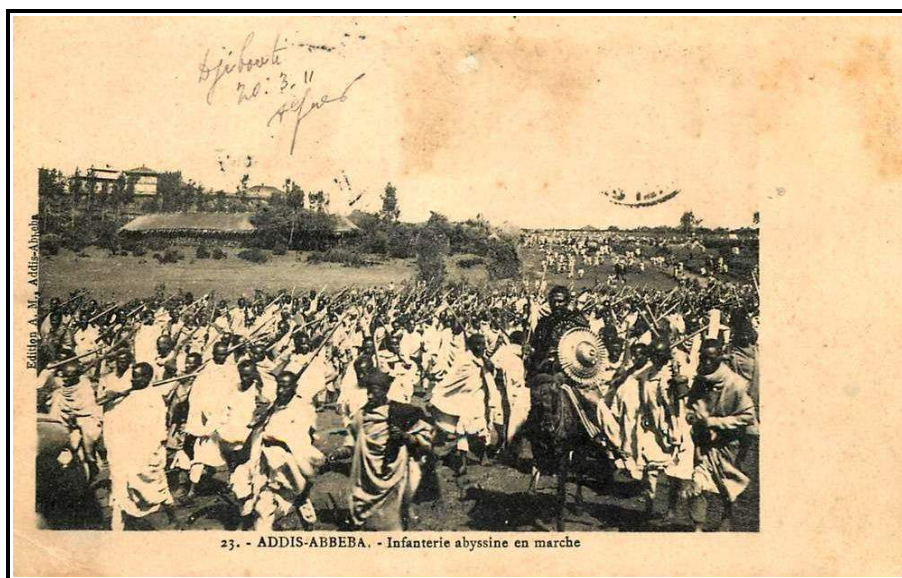


Fig. 1 Early settlements of Addis Ababa.

Yirgalem Mahiteme, « Carrying the burden of long-term ineffective urban planning », an overview of Addis Ababa's successive master plans and their implications on the growth of the city, 2007, page 10.

« Au nord du Guebbi de Ménélík se trouve le Guebbi du Ras Makonnen. En réalité, le Ras Makonnen n'ayant pas trouvé de place à Antotto s'était installé là, à mi-distance entre Antotto et la plaine, avant que le couple royal ne descendit à Filloha. Un peu à l'Est, le Ras Michael dresse son camp puis se construira un Guebbi. A l'Est ont leur résidence l'Afa Negous, le Ras Darguïé. Le Sud reste complètement dégagé jusqu'aux eaux thermales et au-delà. Au Sud-Ouest installent leur résidence le Licomaquas Nado, le Dedjazmatch Tessema ; à l'Ouest le Ras Ouolde Ghiorghis et le Fitaorari Apte Ghiorghis ; au Nord-Ouest le Dedjazmatch Oubié et le Dedjazmatch Berrou. Au Nord du Guebbi de Ménélík, dans cette plaine qui monte insensiblement vers le guebbi du Ras Makonnen, s'installe après 1889, plus proche voisin du nouvel empereur, l'Abouna Matheos. Ces divers guebbi, sont dispersés autour du Guebbi de Ménélík sur un espace de 3 km de rayon. Avec le roi et les grands personnages, presque toute la population est descendue d'Antotto où ne sont restés que quelques gens d'Eglise et quelques gardiens. Dans le Guebbi du roi comme dans la résidence des grands vivent des esclaves et des domestiques ; autour des guebbi, des soldats avec leurs familles, d'abord sous des tentes, puis le camp restant en place dans des chaumières. Dans les très grands espaces vides séparant ces noyaux de peuplement, erre toute une population de statut indéterminé. » Edouard Berlan, *Addis-Abeba, la plus haute ville d'Afrique*, Grenoble, 1963, pages 61 et 62.

« D'un enclos à l'autre, d'un enclos à la source, au gué du torrent ou à l'église serpentaient les sentiers marqués par le passage des hommes et des mulets. La première voie tracée fut celle qui conduisait du Guebbi de Ménélík à l'église St-Georges et qui semble avoir été réservée dans les premiers temps à l'usage exclusif de l'empereur. Elle était empierrée de gros galets tirés du torrent Ginfilé, ce qui permettait aux mulets d'y circuler même pendant la saison des pluies. D'autres chemins muletiers furent tracés autour du Guebbi sur les pentes extérieures duquel ils rayonnaient. (...) [En 1897], quelques voies de communication sont esquissées : la plus longue et la plus importante est celle qui, du Guebbi de Ménélík mène à Antotto puis au Godjam, en passant devant le Palais du Ras Makonen ; du Guebbi de Ménélík part aussi un chemin muletier vers Ancober, l'ancienne capitale, et Harrar, la nouvelle conquête. Au Sud, un chemin mène à la montagne sainte du Zouquala. Au Sud-Ouest, la première grande rue d'Addis-Abeba, nous l'avons vu, mène à l'église St-Georges près de laquelle est venu s'installer le marché. (...) [En 1909], une grande voie de circulation traverse Addis-Abeba dans le sens Ouest-Est. Elle continue dans l'agglomération la route carrossable d'Addis-Alem, dessert le marché, passe au Guebbi et repart vers la légation britannique et la route de Harrar. (...) Parallèle à cette artère principale, une autre rue partant du Guebbi passe entre l'hôtel et la banque, au Sud des boutiques hindoues. (...) A peine amorcée, une troisième rue parallèle dessert les maisons les plus méridionales de 1909. (...) La circulation Nord-Sud est représentée seulement par des sentiers qui montent tout droit, perpendiculairement aux courbes de niveau : on va du Guebbi chez le Ras Makonen et à Antotto par l'ancien chemin muletier. » Edouard Berlan, *Addis-Abeba, la plus haute ville d'Afrique*, Grenoble, 1963, pages 63 à 70.



Cavaliers abyssins à Addis-Abeba, cartes postales de 1911 et de 1915.